

un peu plus dures. Et par ce la nom-
mâmes l'île es-Coudres.

“Le septième jour du dit mois (de sep-
tembre) jour Notre-Dame, après avoir oui
la messe, nous partîmes de la dite île pour
aller à mont le dit fleuve.”

Comme au temps jadis, cette plage est
encore pleine de *beaux et grands arbres de
plusieurs sortes*, et il n'y a qu'à étendre la
main pour cueillir sur les *coudres franches*
les grappes de *noisilles*. Le paysage n'a
guère changé d'aspect.

IV

Transportez-vous maintenant, par la pen-
sée, à l'année 1535, et suivez du regard la
scène qui se passait ici, dans la matinée du
7 septembre, fête de la Nativité de la
Sainte-Vierge.

Les trois navires d'outre-mer, arrivés de
la veille, se reposent sur leurs ancres dans
cette *baie et couche de terre*, qu'avait aper-
çue Cartier. Un beau soleil d'automne se
lève sur les côtes de l'île, et disperse
les vapeurs que la fraîcheur de la nuit
avait répandues à la surface du fleuve. Les
bocages d'alentour sont tout retentissants
de la brise matinale et du chant des oi-
seaux. Leur feuillage, que les premières
gelées de septembre ont nuancé des plus
riches couleurs, depuis le rouge pourpre
jusqu'au jaune paille le plus tendre, éclate
sous les premiers feux du jour, comme un
manteau royal parsemé de diamants, que
le génie de ces déserts inconnus aurait jeté
sur l'île et sur les montagnes voisines, à
l'approche de ces nouveaux venus.

De chacun des trois navires se détachent
des chaloupes qui portent les équipages.
Les rames des matelots se lèvent et tom-
bent en cadence, en faisant jaillir des
gouttelettes d'eau à la surface des lames.
En peu d'instants elles ont abordé au ri-
vage et y sont attachées, pendant que les
officiers et les marins sautent à terre et
entourent leur commandant. On le recon-
naît facilement à son costume de la cour
de François I, que les gravures ont depuis
rendu populaire dans notre pays. Der-
rière lui s'avancent quelques gentilshommes
et les aumôniers de la flottille, Dom An-
thoine et Dom Guillaume le Breton. L'un
deux tient entre ses mains les vases sacrés
dont il va se servir, dans un instant, pour
célébrer le saint sacrifice de la messe :

Un autel de feuillage et de mousse est dressé
Au sommet du coteau, sur un tronc renversé.
Au-dessus, un massif de coudriers et d'ornes,
Ombrageant le rocher de leurs branches énormes,
Ressemblent aux arceaux d'un temple naturel.
Des lianes on voit les verdoyants cordages
Retomber en festons au-dessus de l'autel
Et des cierges bénis parmi les fleurs sauvages
Dont les pieuses mains du prêtre et des marins
Ont jonché le sol vierge et les degrés divins.
Sur les bras de la croix rustique se balance
Un faisceau d'étendards aux armes de la France.
Cependant est venu le moment solennel.
Et le prêtre gravit les marches de l'autel.
L'équipage vêtu de ses habits de fête
S'agenouille, et Cartier se prosternait à leur tête.
Notre patrie a vu bien des jours glorieux.
Mais jamais elle n'eut d'instant plus précieux.
Le prêtre auguste et saint, avec la blanche hostie,
Élève vers le ciel un regard qui supplie.
Pour la première fois en ce pays nouveau
Est offerte la chair et le sang de l'agneau.
Le flot attentif baise avec respect la plage.
Et la brise au rameau suspend son doux ramage ;
Car ce vaste désert est devenu sacré,
Depuis que du Sauveur le sang l'a consacré.
La France américaine, en ce moment suprême,
A reçu l'onction de son premier baptême.

Et Cartier eut ouï dans les hauteurs des cieux,
Joint à la voix du prêtre, un chant mystérieux :
C'était l'hymne d'amour et de reconnaissance
De la terre et des mers chantant leur délivrance ;
C'était la sainte voix de leur ange gardien
Qui priait au berceau du peuple canadien.

Il y a aujourd'hui même trois cent qua-
rante ans que cette première messe s'est
dite en ce lieu ; car nous sommes au 7 sep-
tembre 1875. J'ai choisi à dessein l'an-
niversaire de cet événement religieux pour
faire notre pèlerinage autour de l'île-aux-
Coudres.

Le bord de ce coteau, sur lequel nous
venons de nous agenouiller, par respect
pour ce souvenir, a servi de gradin à l'au-
tel qui fut alors arrosé par le sang de l'ag-
neau de Dieu. Le fleuve de grâces qui en
découla, plus grand que celui qui passe à
nos pieds, a inondé toute cette contrée. Il
a fécondé la semence divine qui, plus tard,
y fut déposée. Cette semence a cru, comme
le grain de séné de l'Évangile, et est de-
venue aujourd'hui le grand arbre du chris-
tianisme, dont les rameaux s'étendent sur
tout notre pays, et à l'ombre duquel les
oiseaux du ciel, c'est-à-dire les enfants de
l'Église, viennent se reposer.

Si j'avais un vœu à exprimer, ce serait

de voir une croix monumentale, de ma-
tière solide et durable, s'élever sur cette
falaise, en signe de reconnaissance et de
vénération. L'inscription qui y serait gra-
vée rappellerait aux pèlerins l'antique évé-
nement, et les inviterait à remercier Dieu
de notre vocation à la foi chrétienne.

V

Remontons en voiture, et reprenons le
cours de notre pèlerinage.

Non loin d'ici est né l'un des plus re-
marquables enfants de l'île-aux-Coudres,
l'un des missionnaires les plus dévoués du
Canada. Devait-il en être autrement ? Ce
coin de terre privilégié pouvait-il être sté-
rile en apôtres ?

La réputation de M. le Grand-Vicaire
Alexis Mailloux est trop répandue dans
notre pays pour qu'il soit nécessaire de
faire son éloge. Qu'il suffise de dire qu'a-
près avoir été successivement curé de
Saint-Roch de Québec, de la Rivière-du-
Loup, de Sainte-Anne de Lapocatière, direc-
teur et supérieur du collège de cette paroisse,
missionnaire aux Illinois et dans la Gaspé-
sie, il s'est fait l'apôtre de la Société de Tem-
pérance. Prédicateur éloquent, il a donné
des missions, et fondé ou rétabli cette so-
ciété dans je ne sais combien de paroisses
des deux rives du fleuve. Les fruits de
grâce qu'il a semés sur ses pas subsistent
encore et se perpétueront loin dans l'ave-
nir.

Si la réputation de M. le Grand-Vicaire
Mailloux est grande parmi notre peuple,
on peut juger de sa renommée d'apôtre
dans l'île-aux-Coudres. Sa présence y est
toujours une fête et sa parole un oracle.

L'ABBÉ H. R. CASGRAIN.

(A continuer.)

SA MAJESTÉ POLITIQUE

Encore un mot de politique, s'il vous
plaît.

Bien que j'aie infiniment peu d'amitié
pour cette bonne dame, je ne veux cepen-
dant pas rompre ouvertement avec elle. Les
gens de son espèce sont à craindre, et il ne
fait pas bon se les mettre à dos.

C'est pourquoi je viens, comme tout le
monde, lui faire ma petite révérence, avant
de m'éloigner d'elle pour longtemps.

* *

Madame “Politique”—chacun le sait—
possède le don d'ubiquité. Elle est à la
fois un peu partout et s'insinue à travers
les diverses classes de la population, comme
le fait la marée montante dans les dépres-
sions et les rigoles d'une plage sablon-
neuse.

Comme cette dernière, que ne put ar-
rêter Alfred le Grand lui-même, on ne peut
enrayer sa marche : il faut la subir, se
laisser caresser, submerger, infiltrer.... ou
grimper sur la plus haute colline de l'in-
différence.

Et encore, ce n'est là qu'un refuge tem-
poraire ! La coquille se métamorphose en
vapeurs, escalade le ciel, s'y condense en
nuages épais et, finalement, nous tombe
sur le dos sous forme d'averses torren-
tielles—tout comme le fit autrefois le divin
Jupiter pour s'introduire chez une nymphe
qu'il aimait.

Donc, le parti le plus sage est de se
prêter de bonne grâce aux embrassements
sénils de la vieille courtisane, sans même
laisser entrevoir la répugnance qu'on en
éprouve.

* *

Il n'y a pas à se le cacher... Dame “Po-
litique” est devenue, dans notre tranquille
province, une reine à laquelle chacun doit
payer tribut, devant laquelle il faut que
tout genou fléchisse, en présence de la-
quelle les chapeaux ne tiennent pas sur les
têtes.

Tout à tour marâtre et débonnaire, elle
enfonce l'éperon dans le flanc des tièdes,
sourit aux ardents et bâtonne les froids.

A ce jeu-là, les malheureux qui, comme
moi, sont de glace n'ont qu'à se bien tenir :
leurs épaules feront ample connaissance
avec le gourdin de madame !

Que diraient nos pères si, faisant à coups-
de-poings sauter le couvercle de leurs tom-
beaux, ils venaient contempler leurs des-
cendants agenouillés devant une reine de
carrefours, une majesté de *Hustings* ?

De quel œil verraient-ils ceux à qui ils
ont confié l'héritage national divisés en
deux camps, ayant à leurs fronts de ban-
dière, l'un le drapeau bleu des conserva-
teurs, l'autre la rouge oriflamme des libé-
raux ?

Comment jugeraient-ils ces pauvres illu-
minés qui promènent, en temps d'élection,
la même harangue dans vingt paroisses et
font éclater les mêmes foudres inoffensives
sur vingt perrons d'églises !

Le sang guerrier qui jadis coula dans
leurs veines ne viendrait-il pas ranimer
pour un instant leurs vieux os, lorsqu'ils
jouiraient du spectacle de leurs petits-fils,
armés de manches de haches et de rondins,
se ruant les uns contre les autres et s'as-
sommant à plaisir, pour le compte du candi-
didat de leur choix ?

Et, ayant vu toutes ces belles choses, nos
bons aïeux ne viendraient-ils pas à leur
tour faire la génuflexion devant la grande
dame qui en est cause : Madame “ Poli-
tique ” ?

* *

Hum ! aucun de ces braves morts ne
m'a autorisé à parler en son nom ; mais
j'incline fort à croire que leurs bonnes
âmes, au cas qu'elles obtiendraient la per-
mission de venir nous visiter, s'en retour-
neraient au ciel intimement convaincues
que leurs parents de la terre sont fous ou
en voie de le devenir.

Et, de longtemps, elles n'importune-
raient plus saint Pierre pour se faire ou-
vrir la porte du paradis et venir prendre
le frais chez nous.

—Quoi ! se diraient-elles les unes aux
autres, ce sont là les enfants que nous
avons engendrés ! Au lieu de cultiver leurs
terres, de réparer leurs clôtures, de drainer
leurs marécages, de faire des abattis et
d'écheniller leurs pommiers, ils font de la
politique ! ils pérorent ! ils se bâton-
nent ! ! !

—Je vous le disais bien : vous n'aviez
pas d'affaire sur cette planète-là, ferait re-
marquer le céleste porte-clefs.

—Nous n'y retournerons pas de sitôt !
s'écrieraient en chœur nos aïeux attristés.
Et, par nos sottises courbettes à madame
“Politique,” voilà que nous perdrons
l'aubaine d'avoir des nouvelles de là-haut !

* *

Chacun veut lui faire la cour et tout le
monde s'en mêle.

Elle germe dans le cœur du collégien,
en même temps que se montre le premier
poil de sa moustache. Il n'est pas un éco-
lier de sixième qui ne lui donne une pen-
sée, entre un thème et une version.

Aussi, cette brave jeunesse est-elle bien
plus forte sur les questions de chemins de
fer et des tarifs, que sur ses déclinaisons.

Conséquence immédiate : avalanche de
pensées ; subséquente : dégoût de l'étude.

Du train où vont les choses, il viendra
un temps où les boulangers rouges refuse-
ront du pain à leurs clients bleus, et où
les cabaretiers de cette dernière couleur ne
voudront pas vendre à boire aux pauvres
consommateurs rouges.

Quand cette heure néfaste sonnera, je
m'attacherai une grosse pierre au cou et
j'irai faire un immense plongeon au beau
milieu du St. Laurent.

* *

C'est une épidémie, une calamité, une
peste, un choléra !

La maladie n'épargne pas même les
femmes.

Une preuve.

L'autre soir, un jeune homme de mon
voisinage était en train de déclarer sa
flamme à une charmante blondine de dix-
sept ans.

J'étais à deux pas des tourtereaux, sans
qu'ils s'en doutassent, et j'entendis le gar-
çon qui disait :

—Chère, bien chère Elzire, je n'ai
qu'une ambition en ce monde.

—Laquelle ?... devenir député ? deman-
da la jeune fille.

—Non, devenir ton mari.

—Impossible.

—Pourquoi ?

—Tu es rouge et je suis bleue : nous
ferions mauvais ménage.

* *

Autre preuve.

C'est pendant une élection. Dans une
cuisine, la table est dressée. La soupe
mitonne dans le chaudron.

Le mari à sa femme :

—Est-ce encore de la soupe aux pois ?

—Toujours.

—Je t'avais dit de faire de la soupe aux
choux, avec des petits navets dedans : c'est
la seule soupe que j'aime.

—Moi, je préfère la soupe aux pois, avec
du persil et des herbes salées.

—Tête dure ! Qu'est-ce qu'il me faut
donc faire pour que tu m'écoutes !

—Une chose bien simple.

—Dis vite : c'est accordé.

—Eh bien ! vote pour monsieur Corni-
fflard, le candidat bleu.

—Pour la soupe aux choux, il n'y
a rien que je ne fasse : je voterai pour
Corniffard !

* *

Et c'est ainsi que dame “Politique,”
non contente de semer la zizanie parmi la
population barbu, s'insinue jusque dans
le cœur des jeunes vierges timides ; c'est
ainsi qu'elle n'est pas satisfaite de péné-
trer dans les assemblées et les salons les
plus courus : il lui faut encore mettre son
nez dans le pot-au-feu conjugal et forcer
un brave homme qui n'aime que la soupe
aux choux, avec des petits navets, à se
repaitre d'un horrible mélange de pois, de
persil et d'herbes salées !

O tempora ! O mores ! Despotisme,
voilà de tes coups !

Denys de Syracuse, tyrans de Rome
payenne, monarques absolus du moyen-
âge, despotes anciens et modernes, volez-
vous la face : vous êtes dépassés !

* *

Mais en voilà assez, et je termine.
Toute chose ici-bas doit avoir une fin,
excepté, peut-être, un discours électoral.

Pourtant, je ne résiste pas à la tentation
de décocher un dernier trait à la Majesté
dont je m'occupe.

Qui l'aurait cru ?... Malgré sa caducité
et “l'irréparable outrage” des années, la
bonne-femme “Politique,” sur ses vieux
jours, se fait coquette.

Ce n'est plus pour les crânes chauves
et les cheveux blancs—indices de sagesse—
qu'elle soupire et prend des airs langou-
reux. Non. Elle joue maintenant de la
prunelle à l'adresse des jeunes ; elle ché-
rit les têtes luxuriantes et adore les cheve-
lures noires.

Jeunes gens, mes amis, mes compa-
triotes, mes frères, déliez-vous ! déliez-
vous ! déliez-vous ! ! !

VINCESLAS-EUGÈNE DICK.

Allez donc vous fâcher lorsqu'un élève vous
répond de la façon suivante :

Le professeur interroge :

—Vichy ! quel département ?

—Aude ; puisque l'on dit toujours : (Aude)

Vichy.

—Il est fou.

—Allier !

* *

La commande du *buste équestre* vient de rece-
voir son pendant.

Hier, une dame est venue demander à M.
H... le sculpteur, à combien lui reviendrait le
buste de son mari.

Le prix fut dit approximativement, et comme
le mari de la dame était un personnage sous
l'Empire, le statuaire demanda si le portrait
serait fait en tenue de cour.

—Oh, oui ! s'écria joyeusement la dame, vous
ferez son buste en culotte courte !

* *

Une bonne femme, un bon livre et une bonne
cheminée, voilà de quoi faire le bonheur d'un
homme : mais celui-ci a le livre, celui-là la
cheminée, un troisième la femme, et c'est ce qui
fait qu'il y a si peu de gens heureux ici-bas....

* *

On trouve des gens capables de reconnaître
—à la rigueur—qu'ils n'ont pas d'instruction,
pas d'esprit, pas de goût.

Mais un homme, un seul qui consente à
échanger, avec qui que ce soit, ce qu'il appelle
“son gros bon sens, sa petite jugeotte ?...”
cherchez-le !

Ou plutôt, croyez-moi, ne le cherchez pas.